



Marcel Lamy: " A de rares instants, plaisir et métaphysique chez Aristote" Conférence prononcée au lycée Chateaubriand de Rennes le mardi 11 décembre 2012.

Mise en ligne le 22 mars 2013.

Marcel Lamy est professeur agrégé de Philosophie. Il a longtemps enseigné au lycée Chateaubriand, dans les classes préparatoires littéraires et scientifiques.

© Marcel Lamy.

À DE RARES INSTANTS

PLAISIR ET MÉTAPHYSIQUE CHEZ ARISTOTE

Mon exposé sera le commentaire d'un texte d'Aristote : Éthique à Nicomaque (VI,14,1153 b25-36).

"Le fait que tous les êtres, bêtes et hommes, poursuivent le plaisir est un signe que le plaisir est en quelque façon le Souverain Bien (...). Mais comme ce n'est ni la même nature, ni la même disposition qui est la meilleure pour tout le monde, ou qui du moins apparaît réelle à chacun, tous les hommes ne poursuivent pas non plus le même plaisir, bien que tous poursuivent le plaisir.

Peut-être aussi poursuivent-ils non pas le plaisir qu'ils s'imaginent ou qu'ils voudraient dire qu'ils recherchent, mais un plaisir le même pour tous, car tous les êtres ont naturellement en eux quelque chose de divin. Mais les plaisirs corporels ont accaparé l'héritage du nom de plaisir parce que c'est vers eux que nous dirigeons le plus fréquemment notre course et qu'ils sont le partage de tout le monde; et ainsi, du fait qu'ils sont les seuls qui nous soient familiers, nous croyons que ce sont les seuls qui existent."

Aristote part d'un fait: l'universalité de la recherche et la diversité des plaisirs. Or, il ne peut y avoir qu'un seul et même Souverain Bien. C'est cette difficulté qu'il faut résoudre et elle est insoluble tant qu'on confond le plaisir avec les seuls plaisirs corporels. D'où la solution que suggère le philosophe: c'est qu'il existe un plaisir qui est le même pour tous, parce que tous les êtres ont naturellement en eux quelque chose de

divin. Dès lors, nous sommes renvoyés à la science du divin qui est la Théologie ou philosophie première que nous appelons métaphysique.

"Si le divin est présent quelque part, il est présent dans une nature immobile et séparée.(...) S'il existe une substance immobile, la science de cette substance doit être la Philosophie première et elle est universelle parce que première. Et ce sera à elle de considérer l'Être en tant qu'Être." (M, VI, 1, fin)

Mais le divin n'est pas seulement en Dieu, il est surtout dans la nature:

"Dans toutes les oeuvres de la nature réside quelque merveille. Il faut retenir le propos que tint Héraclite à des visiteurs étrangers qui s'arrêtèrent en le voyant se chauffer dans un four: il les invita à entrer sans crainte en leur disant que là aussi, il y avait des dieux". (Les parties des animaux, I, V, 645a 16-21)

C'est l'expérience qui nous enseigne la diversité des plaisirs. L'Éthique traite du bon usage des plaisirs et des vertus de tempérance et de prudence.

Si beaucoup de plaisirs corporels sont liés à la satisfaction d'un manque, c'est à dire d'une douleur (la faim, la soif, le besoin sexuel) et par là-même à un mouvement, il y a des plaisirs des sens qui s'accompagnent d'une contemplation esthétique.

"Parmi les plaisirs des sens, ceux qui ont pour cause l'odorat (les parfums) et aussi un grand nombre de sons et d'images, ainsi que des souvenirs ou des attentes qui ne viennent pas remplir un manque préalable" (EN, X, 2)

À plus forte raison, les plaisirs que procurent l'étude et l'exercice de l'intellect (theoria) ne naissent pas d'un manque et ne sont pas des mouvements de réplétion. Aristote s'efforce de séparer le plaisir du besoin pour le rattacher à la contemplation, ce qui rend possible une métaphysique du plaisir contemplatif et particulièrement du plaisir qui est lié à l'usage de l'intellect, la partie la plus noble et divine de l'homme.

"L'acte de contemplation est le plaisir (hèdonè) parfait et souverain. Si donc cet état de joie que nous ne possédons qu'à certains moments (poté), Dieu l'a toujours (aei), cela est admirable ; et s'il l'a plus grand , cela est plus admirable encore. Or c'est ainsi qu'il l'a. Et la vie aussi appartient à Dieu, car l'acte de l'intelligence est vie , et Dieu est cet acte même." (M, XIII,7)

Aristote assimile la Philosophie première (la Métaphysique) à la Théologie.

" Elle est universelle parce que première et ce sera à elle de considérer l'Être en tant qu'Être ." (M, VI, 1)

L'audace d'Aristote est d'affirmer que la vie divine est plaisir (hèdonè) et de transporter la question du plaisir de la physiologie et de l'Éthique à la Métaphysique.

1. HIÉRARCHIE DES ACTIVITÉS ET DES PLAISIRS .

Aristote définit le plaisir comme "une activité parfaite s'exerçant sans entraves" (EN, VII, 14). Il y a donc autant de plaisirs que d'activités. Or , une éthique est une voie pour conduire au Souverain Bien, le bonheur, ce qui implique une hiérarchie des plaisirs propres à chaque genre de vie (bios). Une tradition remontant à Pythagore distingue trois genres de vie: la vie de jouissance , la vie politique et la vie contemplative (EN, I, 3) , chacune avec ses plaisirs propres.

A . La vie de jouissance, c'est à dire la recherche exclusive des plaisirs corporels qui est celle de la majorité des hommes aussi bien du "vulgaire" que des Sardanapales. Aristote est étranger à l'ascétisme. Parmi les plaisirs corporels, les uns sont nécessaires au maintien de la vie. Il vise les plaisirs excessifs: il observe que ces plaisirs détournent de la peine et que l'excès de peine conduit à rechercher ces plaisirs à titre de remèdes, comme si le plaisir et la peine qui sont des contraires pouvaient s'exalter réciproquement. (EN. VII,15)

B. L'activité politique, en fait politico-éthique, est celle d'une élite. Elle s'exerce dans une cité où les hommes libres vivent selon des lois, unis par l'amitié civique, exercent le pouvoir en vue de la gloire ou s'illustrent à la guerre. L'action éthique est l'exercice des vertus. Elle vise l'excellence, elle a sa fin en elle-même et son plaisir propre, plaisir noble, mais elle relève d'une perfection simplement "humaine", celle de l'homme de bien.

C. L'activité contemplative exige le loisir. Le loisir diffère du simple délasserment qui n'est pas une fin en soi. Le loisir est nécessaire à l'activité de l'intellect. L'activité contemplative, celle du philosophe ou du savant, est la plus élevée au-delà de la simple condition humaine. Elle vise à s'immortaliser, ce qui semble une démesure, par la participation à l'activité divine, au moins à de rares instants. L'activité divine ne peut avoir d'autre objet qu'elle-même. Elle est la pensée: l'intellect divin se pense lui-même en pensant l'intelligible. Il arrive à l'intellect humain d'atteindre une intuition où il coïncide avec l'objet de sa pensée. Il s'immortalise un instant autant que notre condition humaine le permet.

"L'activité de Dieu qui, en félicité, surpasse toutes les autres, ne saurait être que théorique. Et par suite, l'activité qui est la plus apparentée à l'activité divine sera la plus grande source de bonheur." (EN. X , 8)

L'activité théorique n'apporte pas seulement le plaisir, elle constitue en elle-même le Souverain Bien, le bonheur. La foule qui ne recherche que les plaisirs corporels, les seuls qu'elle connaisse, se trompe. C'est le philosophe qui est mesure, car il est le seul à connaître tous les plaisirs et à savoir les hiérarchiser.

2 . LA THÉOLOGIE DE L'INSTANT.

L'instant est la traduction du grec "to nun" (cf. le nunc latin) qui signifie littéralement "le maintenant". À la différence du présent temporel, fin du passé et commencement du futur, le maintenant est un présent, une présence stable indivisible. L'instant temporel est bref, fugitif, l'instant est un tout complet. (EN, X, 3)

"Il est impossible de se mouvoir autrement que dans le temps, alors qu'il est possible de ressentir le plaisir indépendamment du temps." (EN, X, 3)

Le mouvement s'effectue dans le temps: il a un commencement et une fin, il peut se diviser en étapes et il n'est parfait, achevé que lorsqu'il prend fin.

"Du plaisir, la forme est parfaite à n'importe quel moment. Il est un tout complet et on ne saurait à aucun moment appréhender un plaisir dont la prolongation dans le temps conduirait la forme à sa perfection." (EN, X, 3)

Ainsi, l'exécution par l'orchestre de la Vème Symphonie est un mouvement qui s'effectue dans le temps. Mais le plaisir du public est d'emblée parfait et se maintient égal jusqu'à la fin. Comme l'a noté Sartre, à la fin de l'Imaginaire, lorsque le concert s'achève, le public reprend soudain contact avec le réel en ressentant "un écoeurement nauséeux". Le Maintenant est bien une expérience de l'éternité. Ce qu'on entend dans le temps, on l'écoute dans l'éternité. Si l'instant est bien un tout complet, la Symphonie tout entière est un "instant".

L'activité parfaite est une activité d'immobilité, un présent, comme celle du Premier moteur immobile et éternel, une présence absolue à soi. L'instant par excellence, comme l'a bien vu saint Augustin (Confessions, I, VI, 9) est un perpétuel aujourd'hui (hodiernus dies)

Ceux qui poursuivent les seuls plaisirs corporels poursuivent, sans le savoir, un plaisir qui est le même pour tous, les bêtes, les hommes et Dieu même, car "tous les êtres ont naturellement en eux quelque chose de divin." (EN, VII, 14)

Tout Aristote est là: la hiérarchie des plaisirs semblait dissocier le plaisir en espèces distinctes: les bêtes et le vulgaire, l'élite politico-éthique et les philosophes et les savants. Ce point de vue, plutôt édifiant, ne doit pas faire oublier que tout plaisir a quelque chose d'apparenté au plaisir de Dieu.

"Le fait que tous les êtres poursuivent le plaisir est un signe que le plaisir est en quelque façon le Souverain Bien."

3. DIEU ET LE DIVIN.

L'éthique d'Aristote, à la différence de la tradition issue de la tragédie grecque (Rien de trop, évite la démesure) inclut la vie contemplative et ne recule pas devant le projet de s'immortaliser en vivant, selon l'intellect, la partie divine de nous-mêmes. L'homme peut et même doit remettre en cause le partage entre le divin et l'humain.

Dieu, premier moteur immobile, éternel et séparé est transcendant au monde du mouvement. Dieu n'est pas un créateur au sens biblique, ni même un architecte, à plus forte raison un Zeus tel que l'imagine le vulgaire. Acte pur qui se pense lui-même, il est séparé entièrement des choses sensibles en mouvement qu'étudie la Physique.

Il en est autrement du divin. Sans le divin, sans l'éternité, on ne peut comprendre le plaisir.

"Le plaisir achève l'acte comme une sorte de fin survenue par surcroît, comme l'éclat de la jeunesse vient s'ajouter à la pleine vigueur du corps". (EN, X, 4)

La beauté est un supplément gratuit. Un simple mouvement reste inachevé, comme le jeu des musiciens le serait si quelque chose de divin ne lui donnait l'éclat de la beauté.

Le divin est ce surcroît gratuit. Sans lui, le monde serait possible mais heureusement, comme le disait Héraclite, il est plein de divin. Il y en a partout, même dans le four d'un boulanger. Le Divin, c'est l'immanence.

Cette présence du divin dans la nature s'accompagne du plaisir de l'intellect. Au début d'un traité de biologie (Les parties des animaux, I, 5), on lit "même quand il s'agit d'êtres qui n'offrent pas un aspect agréable, la nature, qui en est l'architecte, réserve à celui qui les étudie, de merveilleuses jouissances". La Science commence par le plaisir d'admirer ce qu'il y a de divin dans la nature. "Car dans toutes les oeuvres de la nature réside quelque merveille". (ibid)

CONCLUSION.

La voie ascendante qui va de la hiérarchie des plaisirs à Dieu est la même que celle qui va, dans la Métaphysique, du mouvement ou changement au Premier Moteur immobile, au Livre XII. La Méta-Physique a la même structure que la Méta-Éthique.

Dans sa Physique, Aristote étudie les corps en mouvement. Il y a quatre espèces de mouvement-changement: selon la quantité (accroissement), la qualité (altération), le lieu (transport) et la substance (génération et destruction). Mais au-dessus des êtres corruptibles qui nous entourent, il y a des êtres incorruptibles éternels qu'étudie

l'astronomie et qui sont à l'origine du changement des êtres corruptibles, l'alternance des saisons, par exemple.

Or, le changement en général est le passage d'un être en puissance à un être en acte sous l'effet d'un être en acte, comme l'enfant engendré par ses parents. Aristote ne pense pas en termes de succession mais de hiérarchie. Qui a engendré le père? Il faut donc s'arrêter à un premier moteur en acte, premier hiérarchiquement, qui ne peut être que Dieu, parfaitement en acte et par conséquent immobile. C'est dans le Livre XII de la Métaphysique qu' Aristote traite du premier moteur immobile et où il traite hiérarchiquement du mouvement et du plaisir.

L'ordre hiérarchique s'établit en simultanéité ou plutôt dans l'éternité.

"Les mêmes choses ont toujours existé, soit selon un cycle, soit en vertu d'une autre loi puisque l'acte est antérieur à la puissance". (M, XII, 6)

Il faut donc une cause première (non selon le temps, mais selon la hiérarchie), un acte pur, c'est à dire éternellement en activité. Le mode d'action du moteur sur le mu n'est pas d'ordre mécanique (cause efficiente), mais comme l'objet aimé meut celui qui l'aime (cause finale).

"À un tel Principe sont suspendus le Ciel (l'astronomie) et la nature (la Physique)".

Et aussi nos plaisirs.

Marcel LAMY, 11 Décembre 2012

EN : Éthique à Nicomaque

M : Métaphysique